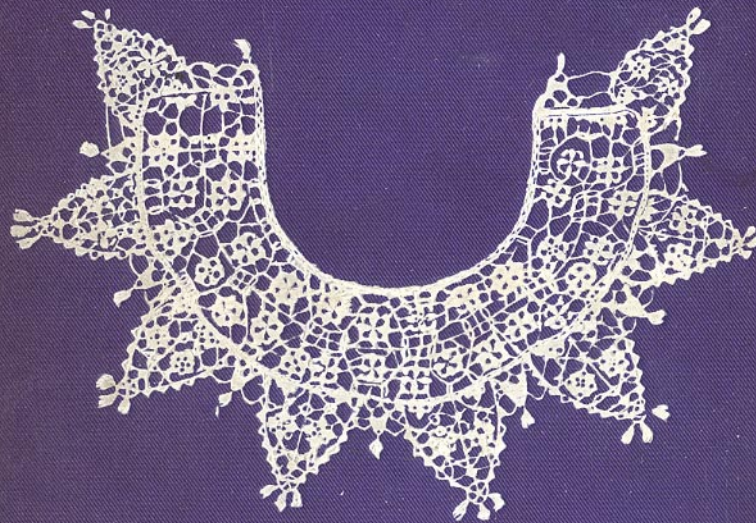


EMILE-BAYARD

L'ART DE RECONNAITRE
LES DENTELLES



R. ROGER ET CHERNOVIZ
• PARIS •

L'Art de Reconnaître

les Dentelles

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

L'Art de Reconnaître la Céramique.
L'Art de Reconnaître les Fraudes.
L'Art de Reconnaître les Styles.
Le Style Louis XIII.
Le Style Louis XIV.
Les Styles Régence et Louis XV.
Le Style Louis XVI.
Le Style Empire.
L'Illustration et les Illustrateurs. Préface de H. Havard,
Inspecteur général des Beaux-Arts.
La Caricature et les Caricaturistes. Préface de Ch. Léandre.
Les Arts de la Femme.
Les Arts et leur Technique.
L'Éducation artistique par l'Image et l'Anecdote.
L'Histoire de l'Art en Images.
L'Art en Anecdotes.
Les Connaissances essentielles de l'Art.
Plantes et Fleurs. Préface de M^{me} Madeleine Lemaire.
Les Animaux d'après nature. Préface de Gardet.
L'Art de la Gravure simplifiée.
L'Art du Bois sculpté.
L'Art du Métal. Préface de J. Baffier.
Les Grands Maîtres de l'Art.
L'Art du Goût.
Etc.

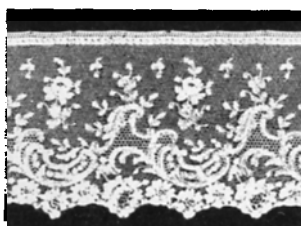
GUIDES PRATIQUES DE L'AMATEUR ET DU COLLECTIONNEUR D'ART

ÉMILE-BAYARD

INSPECTEUR AU MINISTÈRE DES BEAUX-ARTS

L'Art de Reconnaître
les Dentelles
Guipures, etc.

OUVRAGE ORNÉ DE 197 GRAVURES



PARIS

R. ROGER ET F. CHERNOVIZ

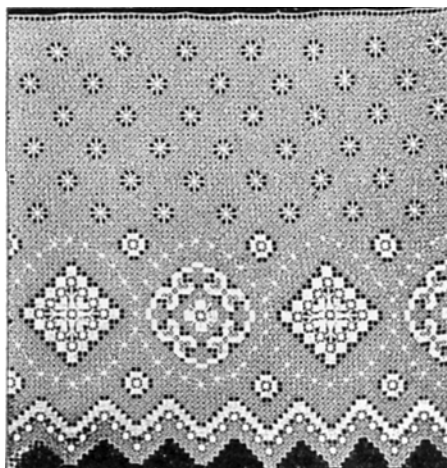
Libraires-Éditeurs

99, BOULEVARD RASPAIL, 99

1914

*En respectueux Hommage
à Mademoiselle Yvonne Layus*

E.-B.



CHAPITRE PREMIER

Quelques mots sur l'histoire de la dentelle.

Conçue dans la pensée lointaine, machinalement, par des doigts de fée, la trame impalpable de la dentelle semble naître d'un rêve luxueux et futile. Sa légèreté, sa transparence, qui tiennent du nuage, devaient flatter la coquetterie dont les artifices sont troublants et, n'était la patience qui alourdit son essor, l'oisiveté qu'elle évoque s'accorde essentiellement avec sa grâce fragile, avec sa richesse superflue, avec sa poésie.

Mais la coquetterie est la préface de l'art, et l'art ne se développe qu'aussitôt l'utilité servie. Rattachons donc, premièrement, aux prémices de l'art, l'origine de la dentelle, inséparable d'autre part, des ouvrages à l'aiguille avec lesquels elle se confond même, à travers les temps les plus reculés.

Passons ensuite sur la légende qui nous donne le nom d'Arachné métamorphosée en araignée par Minerve, à cause qu'elle avait surpassé la déesse dans l'art de la tapisserie. Légende charmante, pourtant, dans l'histoire de la dentelle; la toile d'araignée, perlée de rosée entre deux branches, demeurant le témoignage d'une protestation triomphante et éternelle. Aussi éternelle dans la mythologie est le fameux suaire de Pénélope que la vertueuse femme recommençait sans cesse pour demeurer fidèle à la pensée d'Ulysse. Mais, pour atteindre à notre but pratique, nous abandonnerons le domaine de la légende, malgré qu'il nous en coûte de ne pas nous égarer quelque temps, parmi les fins réseaux tissés par l'imagination.

Si l'on veut remonter à la source exacte de la dentelle ou mieux de la *broderie à jour* qui est sa désignation initiale, il faut attendre la fin du xv^e siècle. Auparavant, le métier à tisser, variant la qualité et la richesse des fils, avait innové les gazes, les mousselines, les filets, que des franges, des broderies d'or, garnissaient à l'envi. Les voiles de lin et les écharpes dans lesquels se drapent les formes harmonieuses des femmes de l'antique Orient, nous sont un témoin des

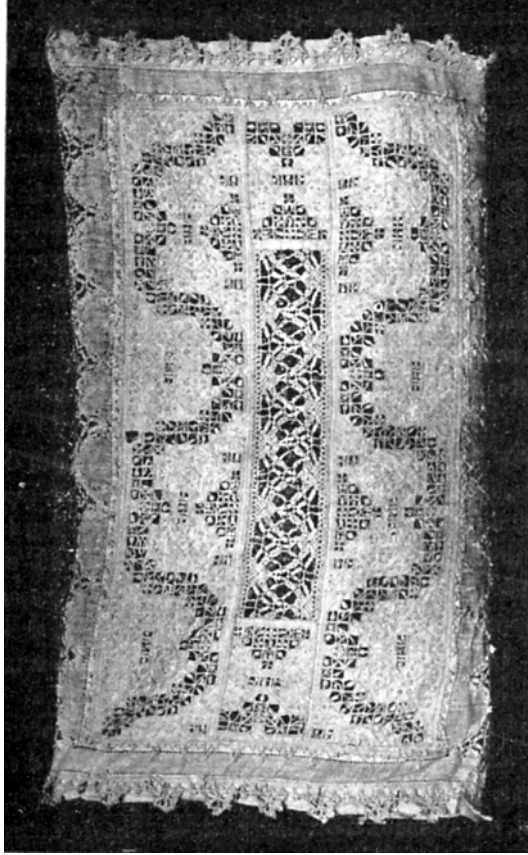


FIG. 2. — *Coussin-oreiller*, point coupé et toile, travail vénitien du xv^e siècle
(collection A. Lescure).

premières étoffes transparentes. Et, l'idée de la dentelle dériva certainement de ce désir exacerbé des transparences. Les perfectionnements des moyens de tissage joints à l'initiative privée des travaux de couture domestique, devaient progressivement tendre, d'autre part, à la légèreté comme à la fraîcheur des étoffes, avant que de viser à la splendeur décorative. Aussi bien, la première vêtue n'est qu'une pudique enveloppe du corps, alors que, chez les Grecs, au seuil de l'Art, les voiles sont essentiellement assujettis à laisser deviner la beauté plastique. Après la grossièreté des sexes qui se cachent sous des peaux de bêtes, la délicatesse des voiles avantageant la nudité esthétique.

Mais ces tissus légers ne sauraient porter le nom de dentelles, ils n'en sont que le prélude, de même que la finesse des belles lingeries devance, sur la peau, le contact des étoffes, même les plus soyeuses. Et ce sont encore les belles lingeries qui, toujours dans ce culte impératif et initial de la beauté du corps, précipiteront l'avènement de la dentelle que leur trame menue sollicitera.

Cependant, les premières dentelles sont des passements (d'où dérivera le mot *passementerie*), c'est-à-dire des galons, des lacets enroulés, croisés, parfilés (entremêlés), des réseaux d'or, d'argent, de soie, de coton ou de laine. Et les riches étoffes, nées après les Croisades, se parent ainsi, de passements, de jours sur toile — témoin les plus anciennes dentelles dites :

« *a reticella* » — qui, de finesse en finesse, tant des

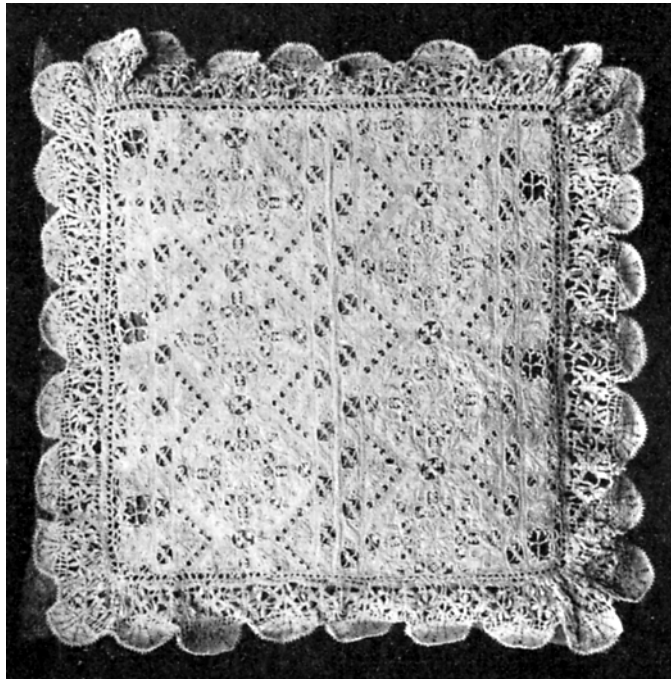


FIG. 3. — *Point coupé* (collection Léglise).

matériaux que du dessin, d'art en art, deviendront la véritable dentelle.

En attendant l'ère de la dentelle proprement dite, la lingerie luxueuse marche de pair avec les tissus de

prix. On la brode de motifs, puis on l'orne de bords « dentelés », de franges, c'est un acheminement vers la broderie à jour, à fils tirés (*a reticella*) (fig. 179), à *points coupés*, enfin, cette dernière manière qui, au xv^e siècle, amena la transition entre la broderie essentielle et la dentelle.

Car, avant d'en arriver à la perfection de la dentelle proprement dite, à sa légèreté, à sa transparence, il faut envisager le progrès, à travers les époques, de cette réalisation impalpable. Les premières pièces n'atteignirent point, logiquement, à l'étonnante minceur qui fait, avec la finesse d'un dessin approprié, la qualité des plus belles dentelles. En dehors donc du tour de force de la matière apêtissée, il reste l'accord avec des à-jours artistiquement ménagés. Concurrément, l'aiguille et le dessin, ainsi, réalisent la plus douce caresse qui soit à l'œil et au toucher et, fatalement, de fées en fées, d'habileté en habileté, d'émulation en émulation, les belles dentelles en forme de dessins ou *fleurs*, aussi coûteuses qu'un rare bijou, sont nées d'une lointaine expérience.

Qu'appelle-t-on *point coupé*? De nos jours une sorte de dentelle faite avec des feuilles pointues, quelque chose comme notre moderne broderie anglaise, mais anciennement des découpures en forme de dessins dans la toile, et sans doute aussi, des appliques de velours ou d'autre étoffe bordant, cousues ou découpées, les vêtements. L'appellation de point coupé fut donnée improprement d'autre part, aux dentelles pri-

mitives qui ne s'appuyaient ni sur les bords d'une étoffe, ni sur l'étoffe elle-même, d'où leur nom de *punti in aere* (points travaillés en l'air). Toujours est-il que des albums de modèles de point coupé (*fig. 2, 3, 7, etc.*) dessinés par des artistes, vinrent sous la Renais-

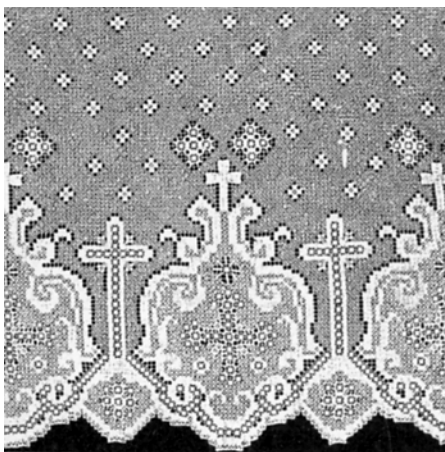


FIG. 4. — *Filet*, brodé à la main, genre italien (cliché Biais).

sance régir la frivolité des découpures et que la dentelle à l'aiguille prit son premier essor à Venise (plus vraisemblablement qu'en Flandre). Dès lors, la dentelle assimilée à un art, disciplinée par un style, s'associe à la mode dont elle partage la fortune à travers les époques. Suivant la mode, elle embellit indifféremment la couture et le meuble. Le costume mas-

culin lui-même! Bref, Vénus et Mars — on fit la guerre en dentelles — communient dans ce luxe jusqu'à la Révolution. Et l'on est en vérité, très étonné de voir tant de légèreté et de fraîcheur s'accorder avec tant de malpropreté corporelle! Songez que si la poésie se plaît à évoquer la peau rosée, au sein laiteux d'une guipure, l'ignorance des moindres ablutions, des plus courantes lois de l'hygiène, qui ne remontent guère qu'au xix^e siècle, accuse fâcheusement la réalité. Malencontreusement encore, les femmes comme les hommes — est-ce parce que ces derniers disputent leurs oripeaux à la grâce de leurs compagnes? — vivent dans la même grossièreté! Sous les brocarts les plus riches, sous les velours les plus doux, sous la blancheur de la fraise la plus précieusement ajourée, perce le doute de la chair immaculée.

Il semble qu'au fur et à mesure des progrès réalisés dans le vêtement, le corps, de jour en jour plus enfoui, ait perdu sa considération.

Au temps des Grecs, à l'heure où la plastique était au contraire béatifiée, mise à nu, comme offerte en hommage à la nature et à l'art, ou à peine dissimulée, la piscine, les voiles corporels, étaient de rigueur. Maintenant, c'est-à-dire jusqu'à la Révolution, le costume se flatte seul d'être net. Le corps richement paré, les dessous indifférent aux siècles d'apparat. Et cette dentelle, pour en revenir à notre objet, fait singulière mine, excessivement parfumée qu'elle est, pour faire échec aux relents, exagé-

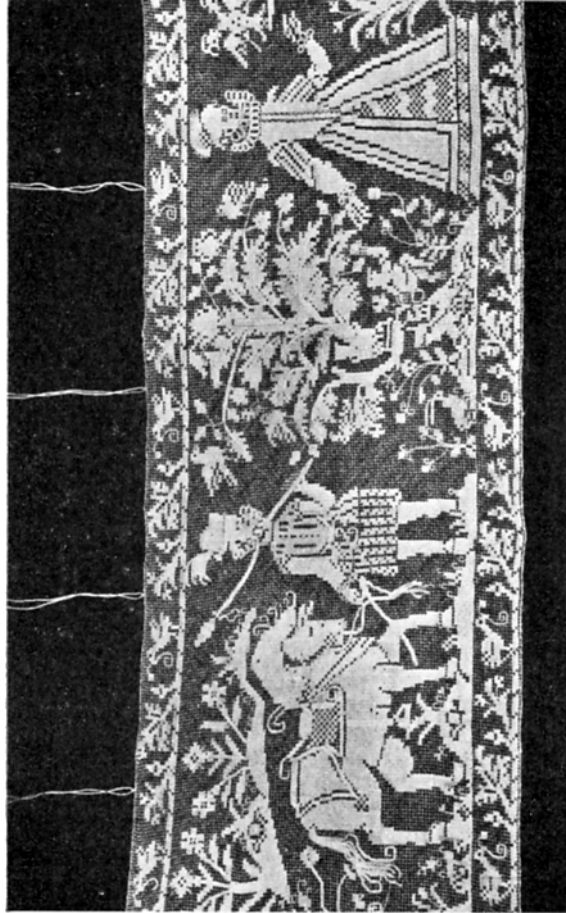


Fig. 3. — *Filet*, époque de la Renaissance (collection A. Lescure).

rément fraîche et trop blanche sur un soupçon de crasse!

Nous allons maintenant parler de la dentelle depuis la Renaissance, époque, répétons-le, où elle prend le caractère d'un art et où elle est devenue, à proprement dire, de la dentelle. Nous la suivrons en ses méandres capricieux, en ses fanfreluches, à travers les styles et la mode, mais succinctement, pour ne pas nous écarter de notre but pratique.

Tout d'abord, insistons sur la préciosité et le luxe de cette garniture qui, dans l'antiquité, borda le linceul d'une sainte vénérée avant la taie d'oreiller d'une moderne courtisane, et notons que le dessin de la broderie à jour ancienne, est le même, à travers les âges, que celui qui grava la pierre. C'est-à-dire, relativement à cette dernière remarque, que le mode ornemental des plus lointaines époques guide d'une manière générale le connaisseur, quelle que soit la matière ornée, à défaut de l'évidence du point reconnaissable.

Ce n'est qu'à partir de la Renaissance que l'éloquence du point accuse le caractère essentiel de la dentelle en se joignant à l'esprit du dessin. Auparavant, il faut s'en tenir à des hypothèses et, d'ailleurs, la délicatesse des tissus ajourés n'a guère résisté à l'action des temps. Les broderies métalliques, les applications de cuir, ont, en revanche, défié les âges, car les morceaux qui nous restent de tant de beaux ouvrages en étoffe du passé, présentent peu de moyens d'investigation. Néanmoins, certains dessins sont

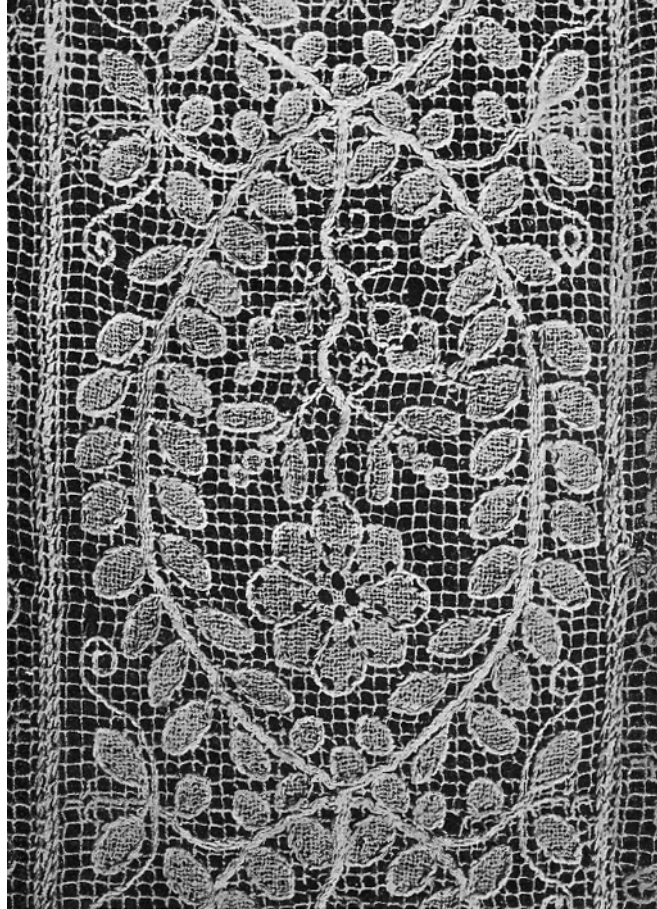


FIG. 6. — *Filet ancien* (musée de Cluny).

typiques comme certaines naïvetés ou habiletés d'expression. L'Orient est d'une richesse décorative comme d'une couleur frappante ; l'ancienne Grèce nous a laissé la référence des poteries peintes et, les décors romans et gothiques ne sont pas moins caractéristiques. Mais, répétons-le, en dehors de la gaucherie du point, de son archaïsme, il ne faut pas compter sur des moyens techniques reconnaissables. Point coupé, fils tirés en épargne, à réserves, lacis et réseuil, avant la fin du xv^e siècle n'émanent que de la facture personnelle. Ils échappent à la règle qui fera plus tard, de la dentelle, un art.

On appelait *lacis* une sorte d'ouvrage où des fils ou bien des soies étaient entrelacées sur un fond de filet, et, c'est de *réseuil* que dérivait le nom de réseau ou filet (*fig. 4, 5 et 6*). (Notre actuel filet brodé en reprises est un souvenir de ce genre de travail.)

Le *lacis* ou filet, encore, qualifiait le support sur lequel on brodait, en dehors des *quintins* ou canevas, des toiles et autres *réseuils*. Nous savons, enfin, que les broderies appliquées par bandes se « dentellèrent » sur les bords, par la suite et, qu'après avoir été épaisses, initialement, elles atteignirent progressivement à l'étonnante impalpabilité qui a déterminé, d'accord avec l'esprit d'un dessin approprié, la véritable dentelle. La transition, d'ailleurs, entre la broderie et la dentelle, est indiquée par la broderie dite à *points* ou à *fonds clairs* (*fig. 183*) et par l'innovation du relief au lieu du simple décor à plat sur toile plate.

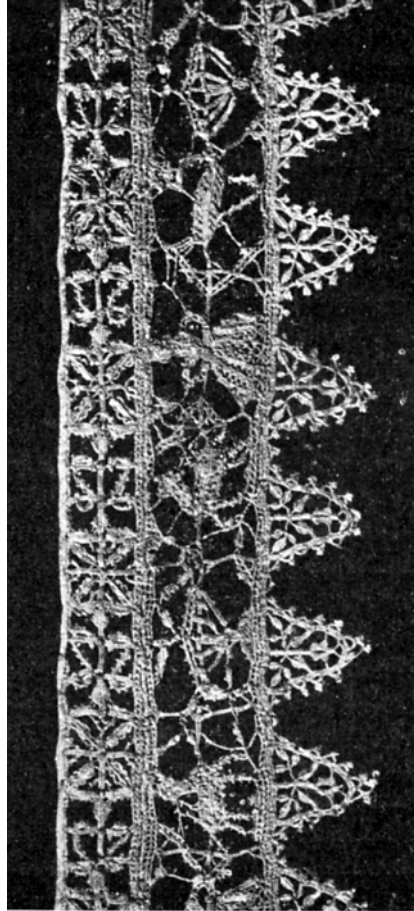


Fig. 7. — Venise, dit « point coupé », travail italien, époque Louis XIII (collection A. Lescure).

Les ramages à feuillages, puis historiés, suivirent, qui devaient caractériser essentiellement la dentelle, mais seulement lorsque les dispositions géométriques eurent disparu, c'est-à-dire au xvii^e siècle.

Bref, revenons à la Renaissance. L'invention des dessins par les artistes, devait amener une révolution dans le goût de la dentelle, et c'est Catherine de Médicis qui, en faisant appel au Vénitien Frédéric Vinciolo, réalisa cette révolution, provoquée d'ailleurs, par la naissance des collerettes dites « fraises ». Celles-ci, venues au xvi^e siècle, s'emparèrent à la fois des costumes masculin et féminin, et d'abondantes dentelles les enrichirent.

Dès la fin du xiv^e siècle, cependant, il commença à être question de la dentelle. Un traité conclu entre la ville de Bruges et l'Angleterre, en 1390, nous éclaire à ce sujet, et Charles le Téméraire, en perdant ses dentelles à la bataille de Granson, en 1476, nous apporte la preuve qu'avant le xvi^e siècle on connaissait les délicates parures en question.

La qualité de ces dentelles demeure néanmoins problématique et, même au xvi^e siècle, en Espagne, le bonnet attribué à Charles-Quint en toile, à points coupés et brodés, à motifs d'aigles, nous est un témoin d'une dentelle plutôt primitive et, non moins primitive nous apparaît l'aube de la reine Anne de Bohême, brodée à fils tirés, conservée à la cathédrale de Prague.

Il semble donc qu'il faille attendre l'éclosion, à

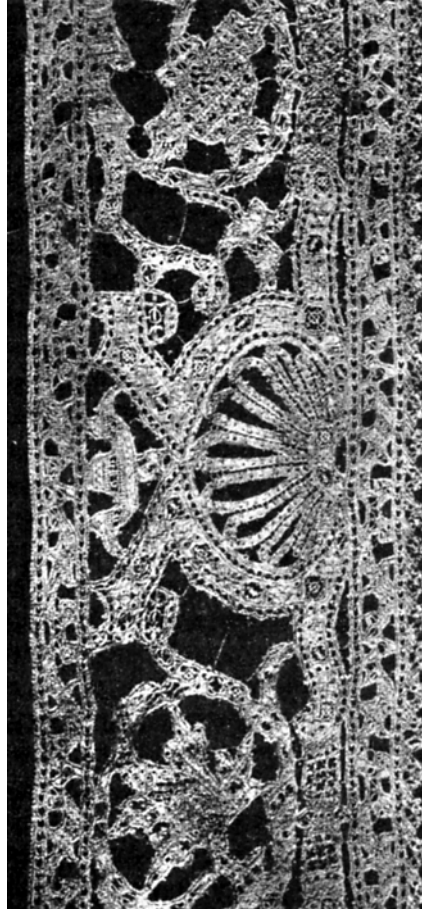


Fig. 8. — *Toile brodée*, travail vénitien, époque Renaissance (collection A. Lescure).

Venise, des véritables dentelles. Et, comme nous l'avons dit, elles ornèrent avec empressement les « fraises » sous Henri III, après avoir cependant fait les beaux jours de la cour de Catherine de Médicis, femme de Henri II, qui les avait mises à la mode. Les fraises dont la lingerie empesée, d'une ampleur démesurée, était brusquée de tuyaux ou gaudronnée, se garnissaient de passements (ancienne dénomination de la dentelle italienne) travaillés à l'aiguille, et de guipures du Puy aux picots ou bords ajourés, exécutées aux fuseaux.

Car, tandis que Venise devenait le grand centre de l'industrie des dentelles à l'aiguille, l'industrie des dentelles aux fuseaux se développait dans les Flandres, en Auvergne, etc., avec une étonnante faveur. Le peuple ayant pris goût soudainement à la parure nouvelle, on vit les fermières orner leurs bonnets avec autant d'empressement que les bourgeoises garnissaient leurs robes de ces dentelles étroites, au début, dites *mignonnettes*, *gueuses*, etc.

Mais n'anticipons pas, et ne nous séparons pas de Catherine de Médicis sans mentionner son lit décoré de carrés de réseuil, et, Bonafé nous apprend, au surplus, que chez cette reine, « les filles et les servantes consumaient leur temps à faire des carrés de réseuil ». De même, avant de quitter les fraises qui, vers la fin du règne de Henri IV, disparaîtront, goûtons le spectacle d'un roi en train de réparer lui-même, au fer, le tuyautage défraîchi de sa collerette : c'est de Henri III qu'il s'agit.

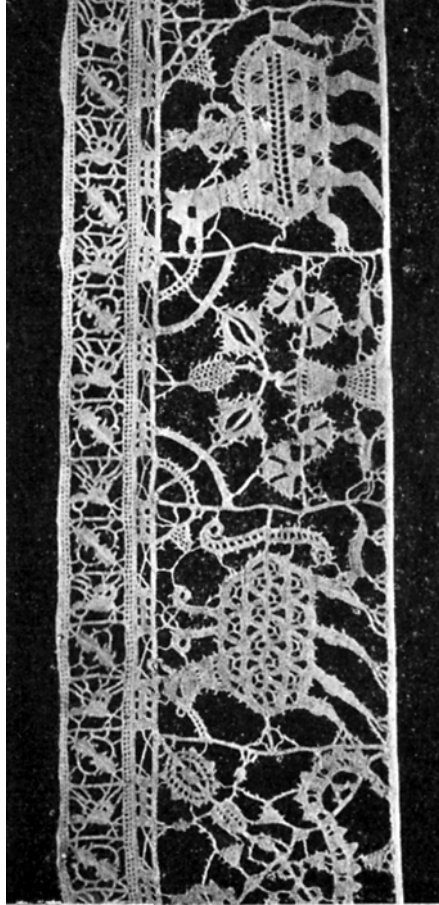


Fig. 9. — *Venise primitif*, travail italien, xv^e siècle (collection A. Lescure).

Au nom fameux de Vinciolo, dans l'histoire de la dentelle, nous ajouterons maintenant ceux de Jérónimo Calepino (un Vénitien également, ainsi que Cesare Vicellio), de Balthazar Sylvins Gormont, de la veuve Jean Ruelle (deux Parisiens), des Allemands Jehan Schwartzburger et Nicolas Basens, etc. ; sans oublier, parmi les propagateurs des recueils de dessins destinés à la dentelle, les Rob. Mathio Pagan, les Nicolo d'Aristotèle, les Giovanni Vavassore, les Françoise Pellegrin, ce dernier que François I^{er} protégea.

Le clergé, d'autre part, s'intéresse singulièrement à la question des dentelles, et plusieurs religieux qui, d'ailleurs, embelliront aussitôt des points les plus précieux leurs vêtements sacerdotaux, éditeront des ouvrages que les dames se disputeront, lorsqu'il ne viendra pas à ces dernières, l'idée toute naturelle d'écrire aussi sur la matière. Il est à noter qu'avant d'admirer la dentelle dans l'ameublement, c'est-à-dire après le règne de Henri IV, nous la contemplerons dans la décoration religieuse, notamment comme nappe d'autels. D'ailleurs, dans tous les cultes du passé, celui de la Beauté s'associe pratiquement à celui de la Foi, et seuls les seigneurs enjolivés de dentelles détonnent en cet ensemble de coquetterie.

Bref, après avoir enregistré une première répression du luxe de la dentelle, dès ses débuts (à Venise dans les premières années du xvi^e siècle), répression qui, cependant, s'étendait au luxe tout entier, alors que, sous Louis XIII, nous verrons des ordonnances

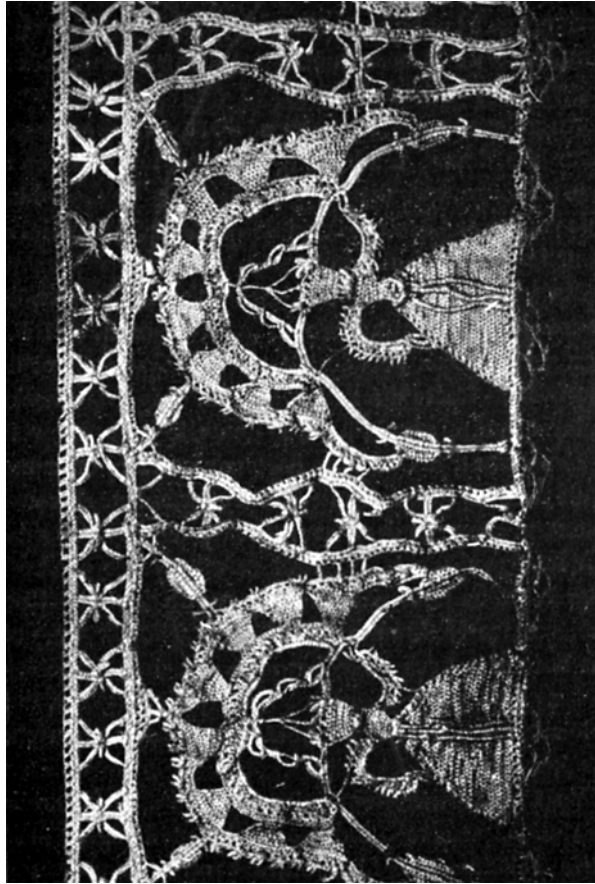


FIG. 10. — *Venise primitif*, travail italien, XVI^e siècle (collection A. Lescure).

où les dentelles sont particulièrement visées, nous en arriverons à l'époque de Henri IV. Sous ce bon roi, la simplicité de la cour n'échappe pas moins aux critiques sévères de Sully.

En relevant les industries d'art périlicantes, le Béarnais devait fatalement s'attirer les foudres de son ministre, qui disait : « C'est de fer et de soldats que vous avez besoin, et non de dentelles et de soieries pour habiller des muguets. »

Mais Henri IV préféra laisser à son fils le soin des persécutions somptuaires et, en attendant, il tolère aux gens de son peuple le goût des bracelets et des bagues. La fraise d'ailleurs, a vécu, et la lingerie s'est aplatie, moins accessible à la dentelle qu'auparavant.

Cependant, la fine toile hollandaise alors en usage, mais chez les dames de la cour, seulement, se retrouve avantageusement derrière la tête après être retombée sur les épaules, et l'éventail qu'elle forme contre la nuque est encore, richement garni de dentelle. Cette collerette porte le nom de *chérusque*; elle alterne, pour les hommes, avec un col raide dit « en ronde », et le sexe fort, porte aussi le large col de lingerie, dentelé sur ses bords, serré haut sur le cou et couvrant les épaules.

Vers 1625, Richelieu sévira contre l'abondance des dentelles, passements de soie, d'or et d'argent fabriqués à l'étranger. Les points coupés et galons de soie florissent alors dans notre pays, sous la férule, néanmoins, du premier ministre de Louis XIII. Il

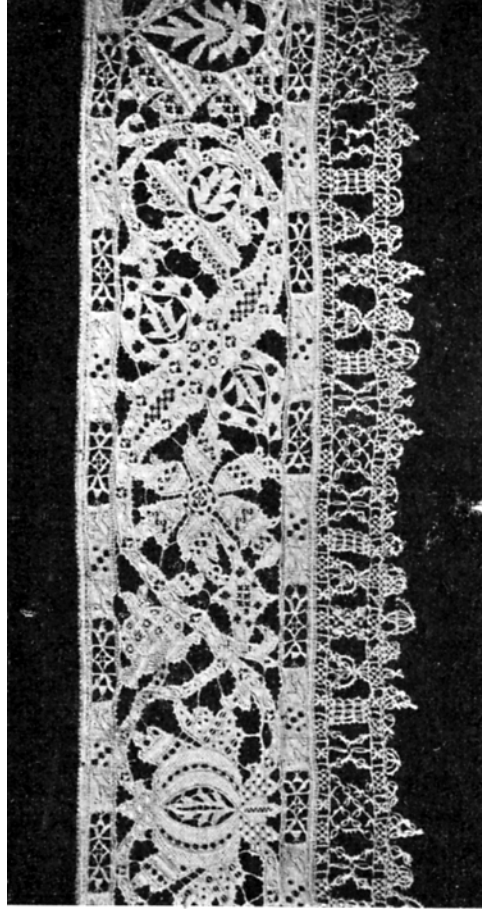


FIG. 41. — *Toile de Venise brodée, travail italien, époque Renaissance (collection A. Lescure).*

n'empêche qu'au début du xvii^e siècle, époque, répétons-le, où les ornements géométriques disparaissent des dentelles au profit des plus riches dessins, l'engouement pour les dentelles prendra des proportions inouïes. Les seigneurs en mettent partout et, après s'en être abondamment pourvus depuis le col et les manchettes jusqu'au pourpoint; depuis les gants, depuis les hauts-de-chausses jusqu'aux bottes, ils en ornent leurs meubles, l'intérieur de leurs carrosses, même. « Si les grands vendent leurs terres pour porter dentelles, les femmes en perdent l'esprit », raille la satire de l'époque.

Alors, Louis XIII se montre impitoyable, et les dentelles sont radicalement interdites. La toile monacale habillera désormais les femmes, en signe de pénitence, malgré que, sur son lit de parade, le fils de Henri IV sera exposé « vêtu d'une chemise de toile de Hollande avec de très belles dentelles de point de Gênes au collet et aux manches ».

Il est vrai que la reine régente Anne d'Autriche, ne put, de son côté, résister aux séductions prohibées, et ce n'est pas en exhibant des tours de jupes brodées de pierres précieuses, qu'elle prêcha l'exemple. Voyez enfin le luxe incroyable de Cinq-Mars, qui, dit-on, ne laissa pas moins de trois cents paires de garnitures de dentelles (manchettes, cols, garnitures de bottes) à ses héritiers!

Nous en arrivons à l'époque de Louis XIV. Sous l'empire masculin de l'heure, il apparaît que la den-

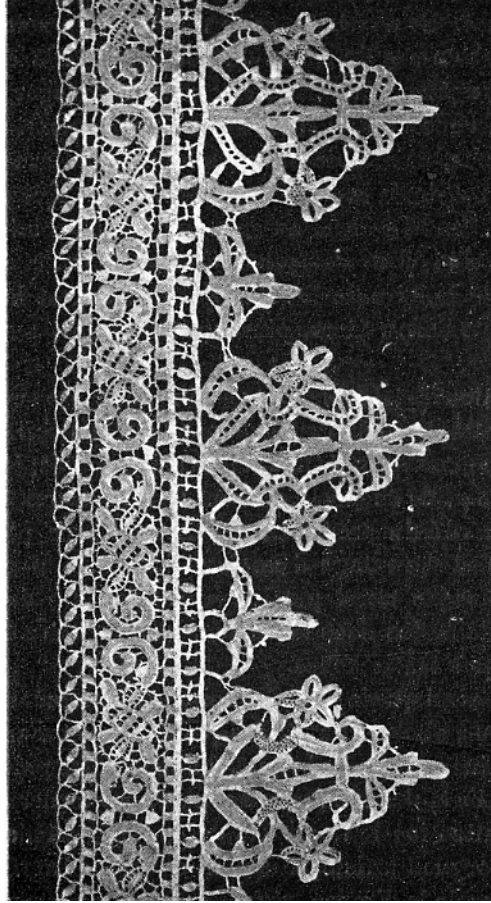


FIG. 12. — *Venise gothique*, travail italien à l'aiguille, XVI^e siècle (collection A. Lescure).

telle dut rencontrer un accueil plus froid que précédemment. Et pourtant, pour rehausser la solennité des surhommes du siècle du roi Soleil, déjà coiffés de perruques volumineuses pour avantager leur façade, l'addition de richesse et d'éclat apportés par la dentelle, ne semble pas autrement fastidieuse. Les seigneurs de la cour du grand Roi ont relégué la femme dans l'ombre, au nom de la grâce mise au second plan, et ils s'emparent de ses atours. Mais, au xviii^e siècle, viendra le règne des femmes, et la dentelle retournera alors, plus équitablement, au sexe faible.

En attendant, la rhingrave — singulière jupe-culotte — s'accompagne d'amples canons de dentelle ; il en est de ces canons qui ont trois étages ! Manchettes, jabots, rabats, bas de chausses, suivent le mouvement vaporeux, hérité du précédent règne, mais avec plus de mesure et davantage d'ampleur dans cette mesure. On remarque aussi plus de variété, sinon dans le point, du moins dans la couleur et la matière de ces précieuses fanfreluches.

C'est ainsi que la dentelle noire est un moment très en faveur, alternant avec des points d'or et d'argent, non moins goûtés. La beauté, d'ailleurs, des points de fil d'Italie et des Flandres, ne devait pas tarder à captiver l'attention de Louis XIV qui, pour la satisfaction de son orgueil artistique autant que pour l'agrément financier de la France, rêva bientôt de rivaliser avec l'industrie dentellière étrangère. Colbert fut, à cette

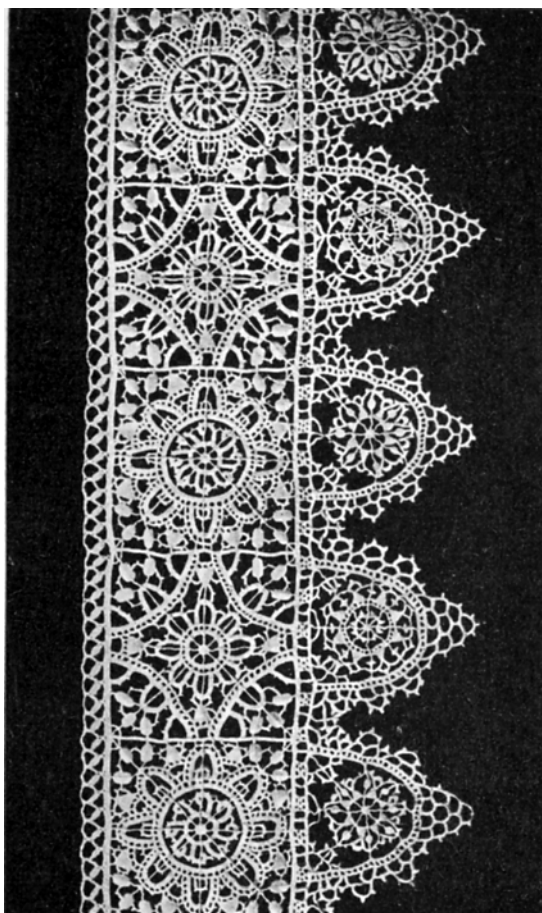


FIG. 13. — Venise *gollique*, travail italien, xv^e siècle (collection A. Lescure).

occasion, le collaborateur le mieux avisé du roi, et c'est à Alençon, en 1665, que se forma le grand centre de la fabrication des dentelles françaises, grâce à l'enseignement de quelques ouvrières venues de Venise, malgré les rigoureuses répressions exercées par le Sénat qui assimila leur exode à un crime d'État. D'Alençon, l'exemple merveilleux gagna Argentan, puis Bruxelles et l'Angleterre. Au surplus, ce fut sous Louis XIV que l'apogée artistique de la dentelle à l'aiguille fut atteint, et cela n'étonne pas de la part d'un monarque si préoccupé de l'essor général de l'esthétique, dans une époque d'apothéose.

La dentelle d'Alençon reçut le nom de *point de France*, et les seigneurs comme les grandes dames ne devaient porter à la cour que des dentelles provenant de cette manufacture royale. L'appellation de point de France s'étendit bientôt aux dentelles exécutées sur l'ordre du roi, dans son royaume, à Arras, Reims, au Quesnoy, à Loudun, Sedan, Château-Thierry, Aurillac, etc., à l'exemple de Venise, Gênes, Raguse et autres villes étrangères.

Du luxe fort onéreux du point de France, dont la réputation avait éclipsé les sources originales, dérivait l'extension de la dentelle aux fuseaux, moins coûteuse. Inutile d'ajouter que les dessins dont nos artistes nationaux enrichirent les délicats réseaux, marquèrent encore une révolution dans l'empressement qui accueillit nos dentelles signées, dès lors, de notre goût bien personnel. Empressement qui fit

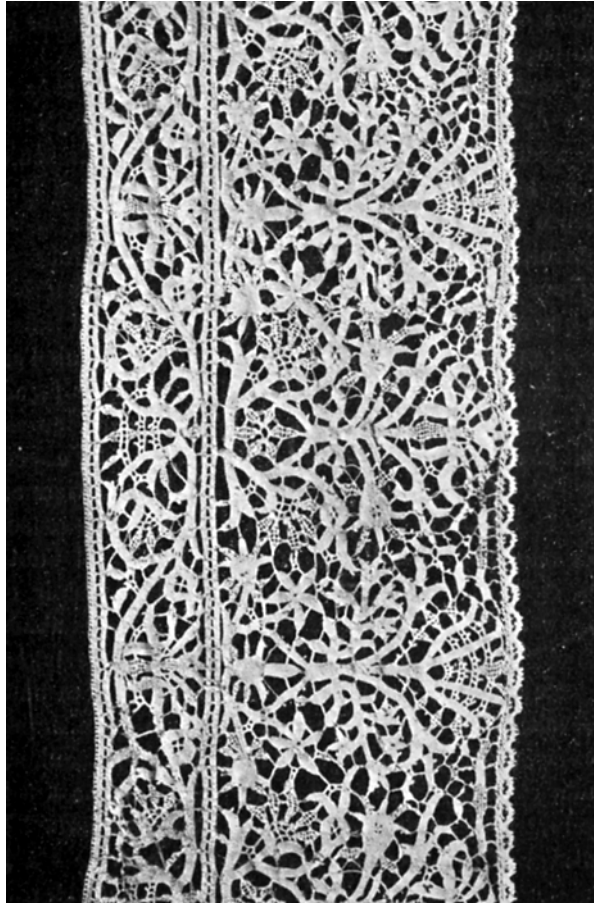


FIG. 14. — Venise, dit « point d'Espagne », travail italien à l'aiguille (collection A. Lescure).

naître, à côté des manufactures officielles, des entreprises privées, dans les villes avoisinantes et dans les campagnes.

Quant aux édits répressifs à l'égard des excès de luxe des précieux ornements, ils se renouvelèrent nécessairement encore, sous Louis XIV, mais seulement lorsque l'industrie dentellière française était encore tributaire de l'étranger, car on favorisa, au contraire, le point de France lorsque celui-ci fut créé.

Nous avons dit que le costume féminin était sacrifié, en quelque sorte, sous le règne masculin du roi Soleil, c'est : mis au second plan, plutôt, qu'il faudrait l'entendre, et même il apparaît qu'à l'ombre de la façade du mâle omnipotent, la coquetterie de nos « précieuses » n'ait pas désarmé. Dans la fin du xvii^e siècle, effectivement, les points d'Argentan et d'Alençon viennent à point submerger, de leurs blancheurs mousseuses, non seulement la toilette, mais le boudoir et l'autel des églises, prolongement imprévu du boudoir où nous verrons s'agiter, au xviii^e siècle, les petits abbés. Toilettes de déshabillé, rochets d'évêques, partagent la même richesse, et la cravate de Louvois sera aussi merveilleuse que la berthe de M^{me} de Maintenon. Jupes, corsets, mantes, tabliers avec leurs bavettes, souliers, gants et évantails, sans oublier les coiffures « à la Fontange » (ces dernières qui doivent leur nom à la fantaisie d'une favorite, tandis que la cravate « à la Steinkerque » para les hommes et les femmes en souvenir de la bataille de ce nom), chantent harmonieuse-

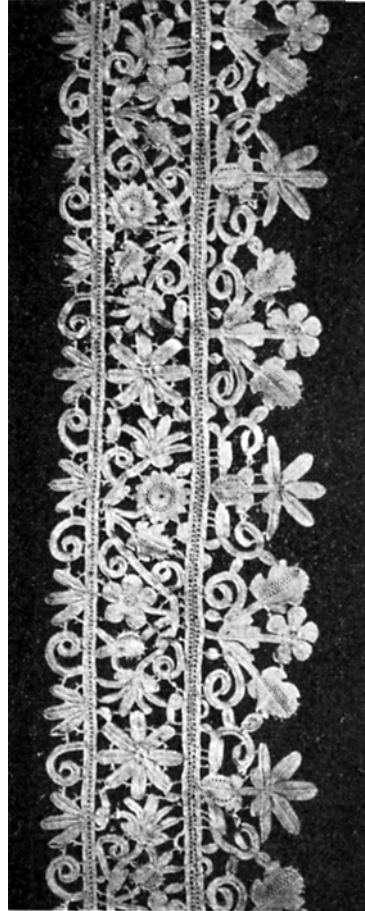


FIG. 15. — Venise, dit « point d'Espagne », travail italien à l'aiguille, XVII^e siècle
(collection A. Lescure).

ment les louanges de la dentelle, tantôt imprégnée des parfums de la cour, tantôt noircie de poudre, à la guerre.

Pour répondre aux vaporeux *canons* des hommes, les femmes portent des « engageantes », des manches pagodes et, cet assaut de la dentelle, à l'unisson des sexes, est plus caractéristique, décidément, que l'empiétement d'un sexe sur l'autre. Il n'y a d'étonnant et de risible dans cette rivalité, que la part qu'y prennent ces hommes graves, efféminés de fanfreluches. D'ailleurs, cette faiblesse du sexe fort va s'accroître au xviii^e siècle. On brodera jusque dans les casernes, et Mars, dans le boudoir, de plus en plus capiteux, soupirera, vaincu, aux pieds de Vénus.

Sous Louis XIV, à l'image du port guindé de la perruque, on portait la dentelle à plat, celle-ci était lourde et se refusait aux draperies et volants nuageux; nous la verrons dans la suite, au contraire, emprunter aux *malines* la légèreté et la souplesse, qui n'ont de rivales que les délicats réseaux de Chantilly et de Valenciennes.

La dentelle maintenant, se féminise avec ce siècle où François Boucher a lâché ses Amours symboliques. La langueur des hommes et la frivolité des femmes nous mènera au réveil sanglant de la Révolution. La dentelle se teinte de rouge...

Bref, nous sommes au xviii^e siècle. Sous Louis XV, la dentelle aux fuseaux reprend sa suprématie, et c'est

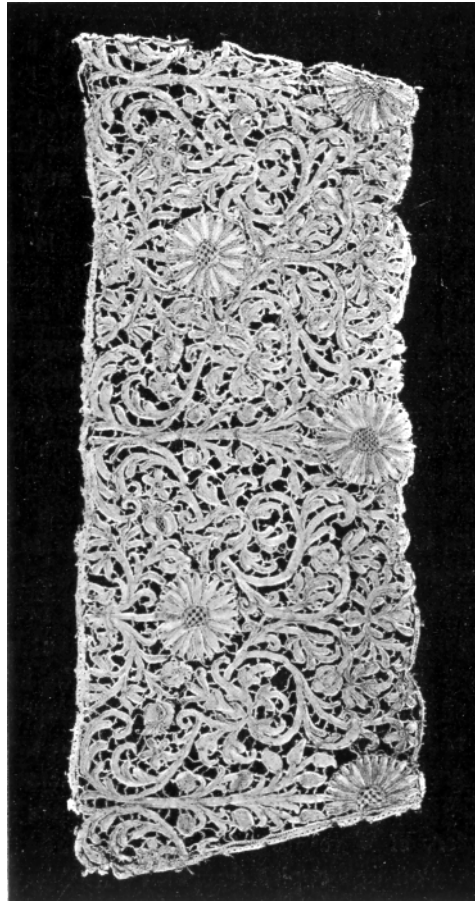


FIG. 16. — *l'ense espagnol*, xvii^e siècle (collection A. Lescure).

Malines, donc, Chantilly et Valenciennes, ainsi que la dentelle d'Angleterre et la *blonde*, qui naissent, pour varier la beauté et la grâce du point à l'aiguille précédent. La dentelle aux fuseaux, en outre, est moins coûteuse ainsi que l'*application* dérivée de la véritable dentelle d'Angleterre. Mais procédons autant que possible, par ordre.

C'est à Gênes, à Milan et en Suisse, que la fabrication de la dentelle aux fuseaux débute; la Hollande, la Flandre (où s'exécutaient les dentelles dites d'Angleterre) et l'Espagne, suivent le mouvement. A côté des fabriques, l'initiative des paysannes et des petites bourgeoises, sans oublier celle des couvents, en Auvergne, en Normandie, à Paris même, s'ajoute à la production fiévreuse. Cependant, à la cour, on demeure fidèle aux riches modèles italiens ou flamands et, la *mignonnette*, la *campane* ou la *gueuse* parent seulement les gens de moyenne condition. Il n'empêche que, de l'époque de Louis XV à nos jours, la dentelle a été sans cesse perdant son haut cachet. Cependant il faut signaler, au xviii^e siècle, la création à Venise, du *point à la Rose* qui, en supprimant les gros reliefs, modifiait, en l'allégeant, sa manière. D'autre part, la suprématie des Flandres dans la fabrication des dentelles aux fuseaux n'ayant pas suffi à leur gloire, elles voulurent s'essayer à la dentelle à l'aiguille, d'où des copies du point d'Alençon particulièrement raffinées.

Bref, avant d'aborder la décadence de la dentelle,

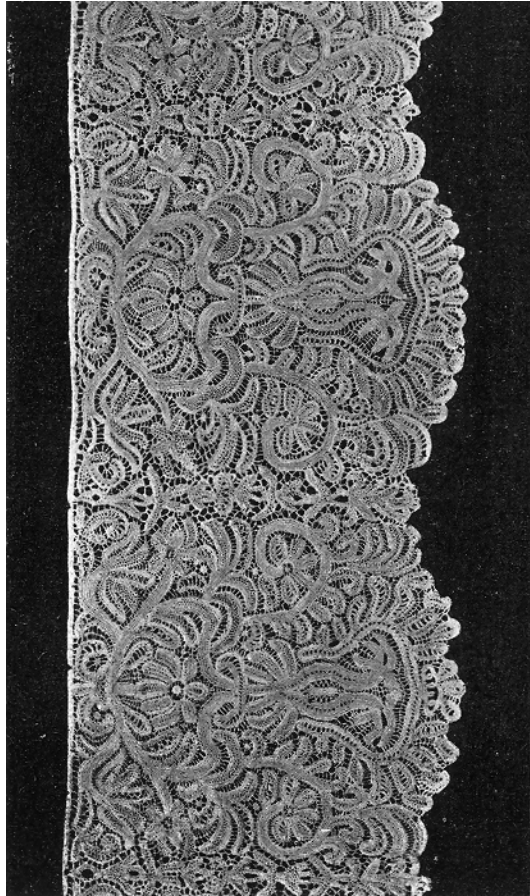


FIG. 17. — *Venise espagnol*, début du XVIII^e siècle (collection A. Lescuré).

exaltons-la parmi le luxe des femmes sous Louis XV et Louis XVI, dans la détente de sa gravité précédente.

Qu'importe le dernier édit somptuaire promulgué en 1660, à la veille du mariage de Louis XV ! Une brillante satire : *La Révolte des Passements* en a fait justice ! Les hommes maintenant, se dépensent en jabots et manchettes, seules garnitures admises par la mode, extérieurement du moins, pour leurs costumes. Il est vrai que les valets de pieds partagent singulièrement avec leurs maîtres, en leur livrée de gala, la richesse de ces stricts atours...

En revanche, les femmes ont associé les dentelles à la préciosité de leurs bijoux, et c'est surtout aux femmes françaises que s'adresse le reproche d'un auteur du temps « de ne pouvoir vivre sans trois choses : les rubans, les miroirs et les dentelles ». D'ailleurs, depuis les modes de la fin du règne de Louis XIV, à travers des tâtonnements et des originalités incommodes, la conception du costume moderne masculin résumé dans ses pièces essentielles : la veste ou l'habit, le gilet et la culotte, s'affirme. Les fanfreluches peu à peu disparaîtront logiquement des vêtements de l'homme pour demeurer exclusivement l'apanage de la grâce féminine.

En attendant, au xviii^e siècle, la qualité des dentelles prime la quantité, mais chez Apollon seulement, car Vénus, sur soi et dans sa lingerie, déploie des trésors d'Angleterre, de Valenciennes, etc. Coiffure, fichu, bonnet de jour et de nuit, pièces d'es-

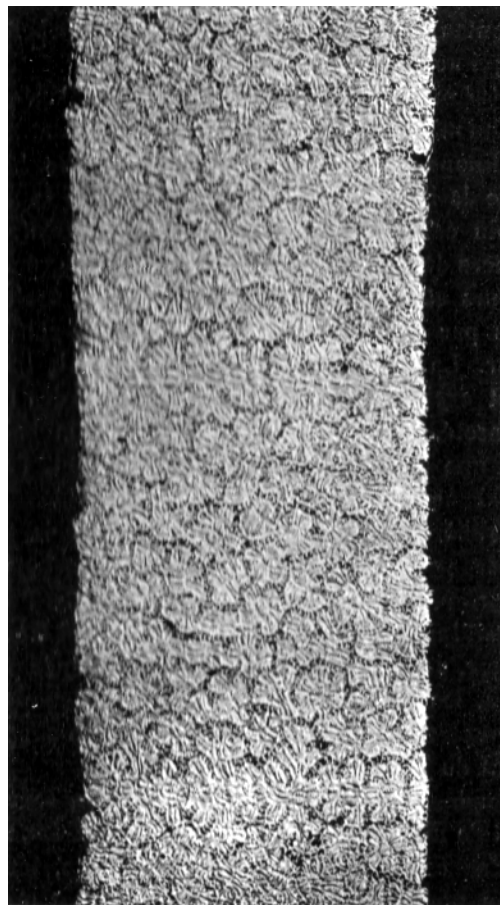


FIG. 18. — Venise, travail italien, xv^e siècle (collection A. Lescure).

tomac, manchettes, garnitures de corset, toilettes de ville, autant de prodigalités empruntées à la belle matière qui nous occupe.

Après Louis XV, la simplicité relative de Marie-Antoinette, ou mieux son goût propre pour les mousselines et les linons, marque le déclin de la dentelle. La préférence de la souveraine se rencontre avec la mésestime du célèbre Léonard son coiffeur, arbitre des élégances de la chevelure qu'il rêve plutôt agrémentée de fleurs et de plumes. Les tulles sont seulement agréés par M^{lle} Bertin, autre artiste de la coiffure, à la cour. La Mode apparaît, à ce moment, impérative et exclusive. La précieuse qualité des tissus, leur rareté, pèse peu maintenant, dans la balance. Il y a une beauté décrétée sur l'heure et, l'Église seule, demeure gardienne des beaux points.

Largillière, Rigaud, nous ont, au xvii^e siècle, représenté des prélats dont les aubes et les rochets sont d'une précieuse beauté et, nous assistons au xviii^e siècle, au pareil luxe chez les ecclésiastiques. C'est même un privilège, puisque la rectitude antique prônée par les artistes, les écrivains et les moralistes combat les gracieusetés précédentes au bénéfice d'une simplicité au goût du jour.

Cependant, la blonde à fond d'Alençon, semée de pois et de mouches, règne, ainsi que les *barbes*, noires ou blanches, qui, au caprice de l'étiquette, tombent plus ou moins de la coiffure. Au fur et à mesure, la fabrication de la dentelle s'industrialise. Les



FIG. 19. — Venise, travail italien, début du xviii^e siècle (collection A. Lescure).

tulles et mousselines, ornés de dessins, « aux mille pois », etc., ont été favorablement accueillis dans une société où l'on commence à compter les classes, en attendant le brutal nivellement de la Révolution. Les riches dentelles vont donc connaître le splendide isolement, on se les transmettra bientôt, de mère en fille, comme des bijoux de famille.

Voici la Révolution. Dans le torrent qui passe, les arts et les industries d'art sont emportés, naturellement. Les couvents s'expatrient tandis que les ouvrières des campagnes abandonnent leurs fuseaux. Le Tiers État inaugure un costume sévère d'où la dentelle est bannie, et, désormais, nous la verrons proscrite du costume masculin. Il faut attendre le Directoire pour assister à une résurrection timide des grands points. D'ailleurs, on n'exhibe plus guère que d'anciennes dentelles, et l'heure nouvelle inspire un mode de fabrication rapide, inédit. Alors qu'il fallait de longues années pour créer plusieurs mètres de dentelle, un mois suffit maintenant, à une production équivalente ; et c'est là un pas vers la déchéance démocratique que nos jours subissent.

Napoléon I^{er}, néanmoins, ne pouvait manquer à l'autorité despotique du luxe. Il tint à rendre aux dentelles la splendeur monarchique et, si les fabriques de Chantilly, d'Alençon et de Bruxelles obéirent à son ordre, c'est en vain qu'il tenta de faire revivre l'ancienne gloire de Valenciennes. Cette dernière ville, terrassée par la concurrence belge, fut effectivement réduite au

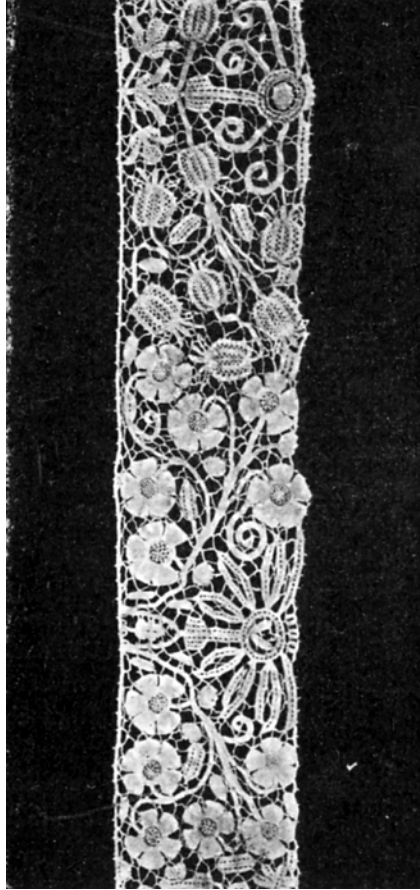


FIG. 20. — Venise, dit « au point Grec », travail italien à l'aiguille, époque Louis XIII
(collection A. Lescure).

silence, de même que les autres centres de production dentellière, comme Charleville, Mézières, Sedan, Le Havre, Dieppe, à qui les troubles de la Révolution avaient porté un coup fatal.

Le meilleur moyen de remettre la riche matière en vogue était de l'ordonner à la cour, et le « petit Caporal » n'y faillit pas. Ce fut donc le retour des dentelles de point, commandées par l'étiquette. Mais, malgré que leur richesse fût considérable, elle alterna volontiers avec celle de la broderie moins coûteuse, d'effet plus immédiat, et, les franges, les bonnets, les robes à courte taille, les « canezous », les fichus, les mitaines et les châles revinrent à une splendeur que l'apparat seul pouvait leur rendre.

Il est à remarquer, au surplus, que c'est aux époques de galanterie, aux heures où la femme fut le plus choyée, que la dentelle (pour ne parler que de cette parure) connut le succès. Aussi bien il y eut, entre chaque intervalle heureux, parmi les ères troublées, une réaction de plaisir favorable à l'éclosion comme à l'étalage de la richesse. Dans cette oasis de repos, d'ostentation et de liesse, l'argent est jeté par les fenêtres pour le plus grand profit de l'art et de l'amour, qui est l'aiguillon de la coquetterie. Les dessous féminins vont alors, à cette époque où la propreté corporelle point, se distinguer dans la recherche et la netteté.

Tandis que, sous Louis XIV, les grandes dames et les riches seigneurs méconnaissaient les plus stricts soins

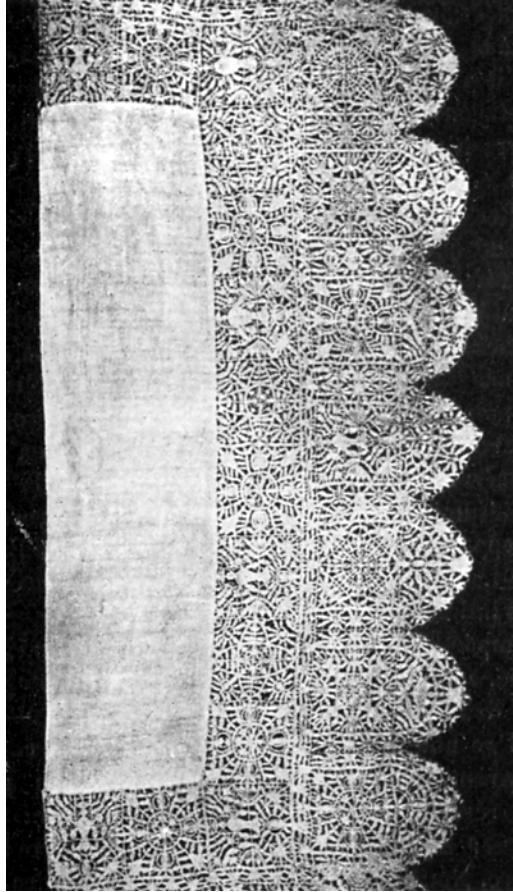


FIG. 21. — Encadrement de nappe, en Venise gothique, époque Louis XIII (collection A. Lescure).

de l'hygiène, alors que les robes et les habits les plus riches étaient doublés de toile commune, voire de toile à matelas, on assiste peu à peu à l'avènement du culte des intimités autrefois sacrifiées. Le luxe des dentelles avait tout à gagner dans la discrétion et, progressivement, nous les verrons gagner l'ombre délicate.

« Les Parisiens, écrit Mercier (au XVIII^e siècle), achètent quatre ajustements contre une chemise. Un beau Monsieur met une chemise blanche tous les quinze jours. Il coud ses manchettes de dentelle sur une chemise sale. » Simple exemple, entre mille, d'une élégance fâcheusement réduite aux signes extérieurs. Mais passons; la description du luxe des dessous de la duchesse d'Abrantès, lorsqu'elle se maria, en 1800, l'énumération du linge et des peignoirs de la belle M^{me} Récamier, sans parler des voiles analogues qui enveloppaient la grâce des impératrices Joséphine et Marie-Louise, nous consolent de tant de douteuses lingerie intimes précédentes.

Il importait de faire ressortir à l'époque qui nous occupé, en même temps que l'extension avantageuse de la dentelle — en dessus et en dessous — son caractère non plus uniquement ostentatoire comme auparavant. L'aurore d'une délicatesse du goût, d'une réserve dans le luxe, n'était pas moins à souligner dans l'éveil, il est vrai, d'un troublant mystère. Nous ne répéterons plus, enfin, que les délicieuses fanfreluches sont de jour en jour davan-

tage la propriété exclusive des femmes, qui néan-

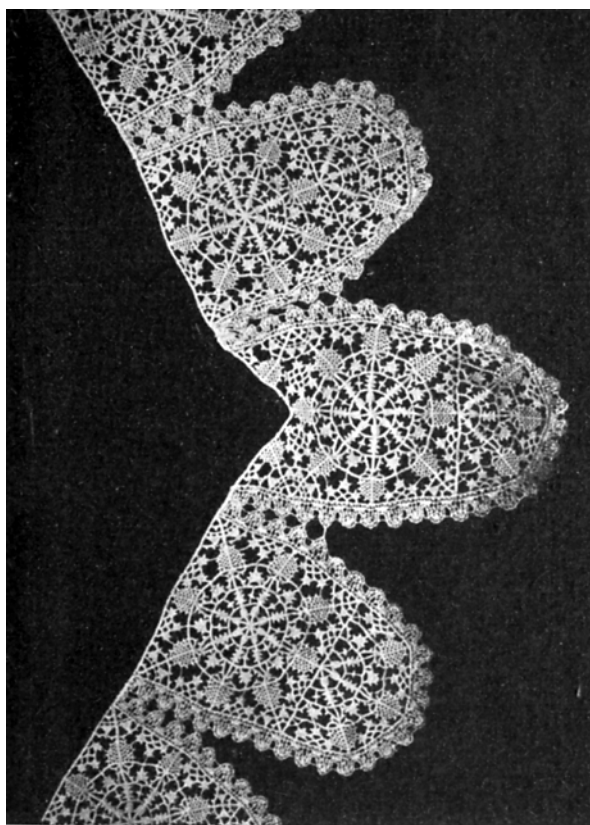


FIG. 22. — *Garniture de col*, en Venise italien, époque Louis XIII (collection A. Lescure).

moins, partageront encore leurs dentelles avec le

clergé dont les aubes sont des jupes symboliques.

De 1813 à 1817, la fabrication de la dentelle, interrompue par les événements politiques, voit aussi son essor-entravé par l'invention du tulle à la mécanique qui inonde le marché français et relègue sa beauté rare au second plan. Mais, si la mode avait sacrifié la dentelle aux fuseaux au tulle économique, il importait à la mode d'exalter les précieux réseaux, et la vogue émigra aux États-Unis de l'Amérique du Nord. On fit, fête, en ce pays, à nos dentelles nationales exportées avec l'empressement le plus flatteur jusque vers 1830, époque où, capricieusement, la mode française adora ce qu'elle avait brûlé. (Charles X essaya, sans grand succès, de la faire reflourir, même au costume des hommes.) Ce fut une noble réhabilitation, surtout pour les dentelles de Chantilly et les blondes, parmi les dentelles aux fuseaux. Cependant, tandis que les dentelles ordinaires de Caen, Arras, Le Puy, Bayeux, etc., renaissaient fièrement, Alençon boudait. En revanche, on continua à se disputer, mais en Amérique du Sud, cette fois, nos écharpes et nos mantilles que la mode espagnole avait mises en faveur, et les délicates productions de Chantilly, de Bayeux et de Caen conservèrent leur succès en France, grâce à l'introduction du châle et des cachemires dont elles remplirent l'emploi avec plus de légèreté.

Puis, Alençon se réveille et la Belgique aussi — nous sommes au second Empire — les volants sont à la mode et l'industrie dentellière en profite.

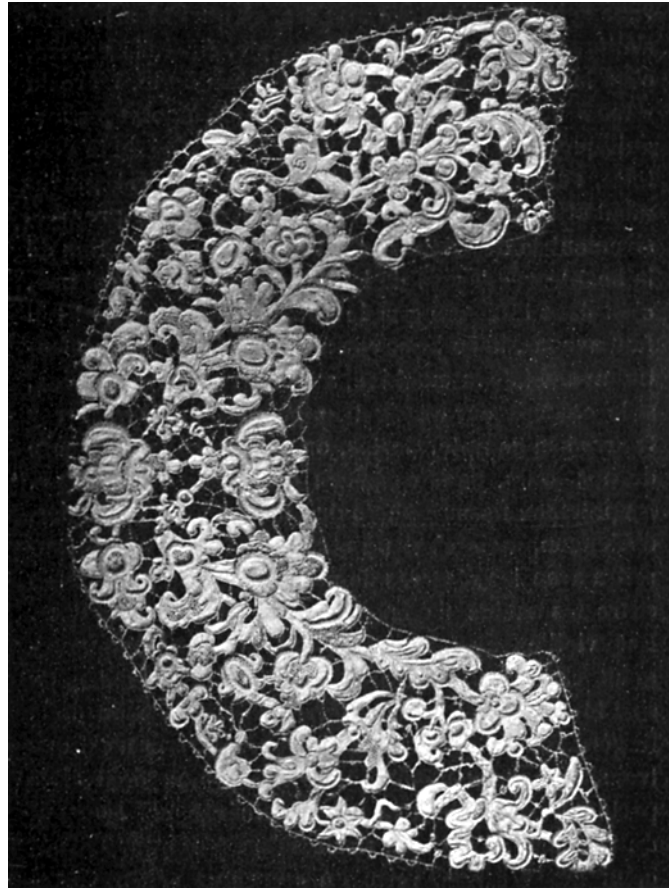


FIG. 23. — *Venise italien, xvii^e siècle* (musée des Arts Décoratifs).

Cependant, si le luxe avant la guerre de 1870, encourage volontiers la riche matière, sa qualité artistique s'altère dans une période sans style. Après la guerre, c'est la déchéance dans le souci d'économie. L'ère du « toc » a sonné, et la machine simule à point les magnifiques dentelles du passé. La prospérité de la dentelle, surtout de la dentelle aux fuseaux, est gravement atteinte. L'imitation faite à Bayeux hâte progressivement la déchéance ; c'est dans la vulgarisation de la beauté que le prix de la matière précieuse s'abîme, c'est dans l'illusion que le commun se console. Et il faut avouer, hélas ! que certaine beauté due au perfectionnement de la machine, a été atteinte. Néanmoins, si le connaisseur ne s'y trompe pas, la ménagère y trouve son compte. Certes, on rencontre bien encore de nos jours, dans certaines corbeilles de mariage, les précieux tissus ajourés de Chantilly, de Bruxelles, d'Alençon, mais c'est un reste d'habitude qui disparaîtra avec les réserves de nos grand'mères, épuisées entre les mains de leurs petites-filles insoucieuses. Les vieilles armoires radotent ou sont étonnamment clairvoyantes au gré de la mode. On rentre, on sort les dentelles sur un signe du couturier ou de la lingère. Leur beauté n'est point réelle, elle n'est que transitoire, tout comme celle des bijoux dont elles partagent cependant la valeur intrinsèque. Le goût du vrai beau, prôné par nos aïeules, a disparu devant celui de l'étrange, voire du « cocasse ». On vise à l'effet, d'abord. Qui dira le nombre des robes seule-



FIG. 24. — Venise à relief, travail italien, XVII^e siècle (collection A. Lescure).

ment épinglées, au lieu d'être « confortablement » cousues comme l'exigeaient nos mères ! Qui dira la laideur de certains tissus lancés par la mode, alors que nos aïeules avaient des satins et des soies d'origine séculaire, si jolis à l'œil, si délicieux au toucher, d'une valeur enfin, si évidente ! Mais on est à la « camelote » ; c'est le goût du jour ; la soubrette veut être aussi chic que sa maîtresse, et, chose plus grave, elle le peut, puisqu'il y a de la camelote qui fait illusion, et même de la camelote à la mode. Allez donc distinguer, de loin, un véritable Chantilly d'un faux ! Et notre soubrette, à distance, et auprès des gens qu'elle fréquente de près, remporte son petit succès.

Voyez donc, en dehors du tort causé au vrai luxe par le simili, les ostracismes radicaux de la mode ! Aujourd'hui, les jupons sont interdits. Déjà l'excommunication du linge blanc au profit des dessous de couleur avait nui à l'essor général de la dentelle, mais le port de la culotte ! Déjà, la robe collante qui supprimait tout intermédiaire entre elle et le corps, ajoutait à la débâcle des somptueuses lingerie, au frou-frou troublant des dessous.

Et c'est ainsi que les vieilles dentelles, découragées, s'enfouissent au sein des armoires parfumées en attendant les décrets libérateurs de la mode ou bien la pulvérisation catégorique des mites. Mais nous reviendrons, au cours de notre travail, sur le destin fatal des délicatesses qui nous occupent. Pour l'instant, dénonçons les injustices de la capricieuse élégance et

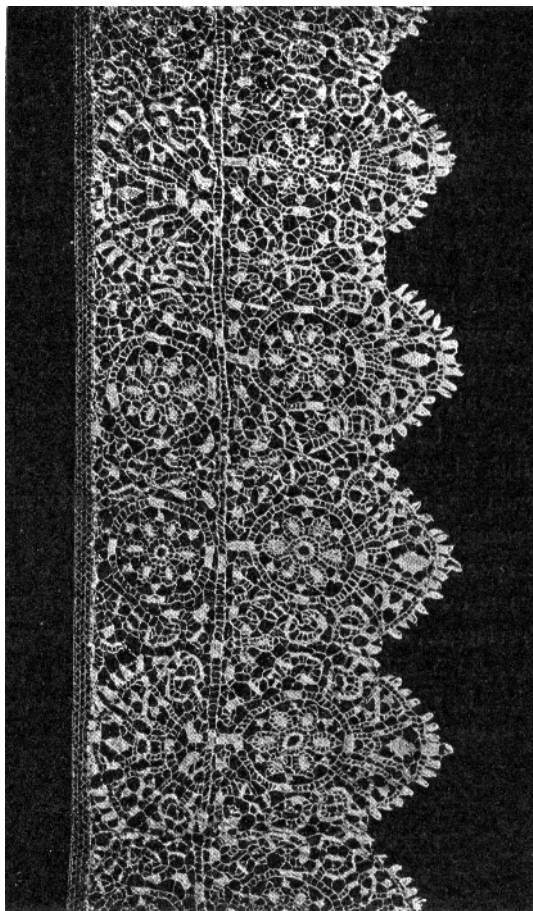
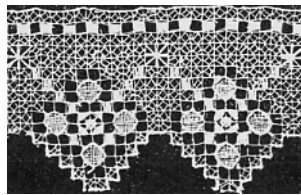


FIG. 23. — *Point de Venise*, travail Italien, xvii^e siècle (collection A. Lescure).

les laideurs prétentieuses de la beauté économique. Signalons aussi, par curiosité, la dentelle dont quelques magistrats de la Cour des comptes et de la Cour de cassation, par exemple, enjolivent encore aujourd'hui leur costume et passons... Ce n'est pas la mode des « combinaisons » où adhèrent confortablement, mais sans délicatesse d'harmonie, le cache-corset et le pantalon ou bien le cache-corset et le jupon, qui remplaceront le « beau linge » d'antan, aux senteurs d'iris et de violette. Les manchettes brodées de Buffon, demeurées proverbiales pour caractériser le soin minutieux du style, des manières ou de la personne, nous apparaissent, en cette fin de chapitre, symboliques d'une grâce et d'un goût luxueux, que les manchettes en celluloïd, en papier ou en simili-toile de nos modernes gens chics « à la manque », ne sauraient logiquement renouveler. Il en est de même de tant de pseudo grandes dames qui arborent, au bas de leurs sauts-de-lit, des guipures à dix centimes le mètre, si larges, si larges, qu'elles sont d'un incroyable bon marché à côté d'un rien de vraie guipure payé son prix, simplement, par une véritable élégante.



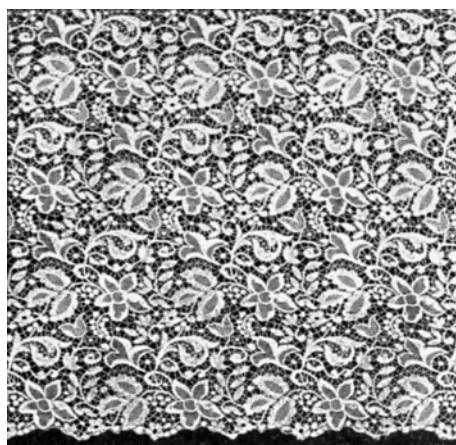


FIG. 27. — *Guipure ancienne* (cliché Biais).

CHAPITRE II

Des différentes sortes de dentelles. Les dentelles à l'aiguille françaises.

Pour entamer d'une manière pratique notre matière, après le court historique précédent, qui ne départage pas d'ailleurs, les Flandres et l'Italie dans l'honneur d'avoir inventé la dentelle que ces pays se disputent, nous indiquerons les principaux genres de dentelles, et nous parlerons aussi de la guipure, de la dentelle application, et du tulle qui clôt le chapitre des voiles

légers. C'est seulement après cette énumération que nous aborderons le détail.

On distingue trois catégories de dentelles : les dentelles à *l'aiguille*, les dentelles *aux fuseaux* et les dentelles *au crochet*. Les *guipures*, elles, sont une variété annexe des dentelles à l'aiguille. Ces divers genres de dentelles donnent leur nom à leur mode différent d'exécution, et l'on appelle *guipures* les dentelles antérieures au XVIII^e siècle. Quant à la *broderie*, nous la verrons, dans une analogie de facture, tracer la voie de la dentelle à l'aiguille qui n'est encore qu'une des transformations successives de la guipure ou point de Venise.

Les dentelles à *l'aiguille*, dont les Italiens revendiquent principalement l'invention, au lieu d'être appliquées, comme la broderie, sur un tissu de fond préalablement établi, s'exécutent sur un support provisoire (papier ou parchemin), en suivant le tracé d'un dessin. La dentellière construit, à l'aide de fils, le bâti sur lequel d'autres fils jetés viendront se rattacher, et ce bâti suit le dessin, alors que les fils jetés constituent, par leur légèreté et leurs à-jours, la dentelle proprement dite.

Les dentelles *aux fuseaux*, d'origine flamande, sont exécutées sur un coussin ou carreau sur lequel un dessin est reproduit par des piqûres. Des épingles placées dans ces piqûres dirigent et retiennent l'entrecroisement des fils qui aboutissent à des bobines. C'est en croisant, en mêlant et en entremêlant ces



FIG. 28. — *Venise à relief*, dit « point d'ivoire », travail italien, XVII^e siècle
(collection A. Lescure).

bobines, que ces fils se nouent, se mêlent et s'entremêlent, figurant ainsi, selon la volonté du dessin, des réseaux plus ou moins serrés; modelant, en un mot, les motifs exprimés¹.

La dentelle au *crochet* ou guipure d'Irlande naît au bout des doigts, à la manière du tricot. Avec un crochet, on boucle et reboucle le fil et, de la combinaison comme de la succession de ces opérations, résultent à la fois le fond et le dessin. Il importe cependant, de ne pas confondre la beauté distante du point d'Irlande proprement dit, avec la vulgaire dentelle au crochet. Le point d'Irlande obéit non seulement à une discipline d'exécution spéciale, mais encore exige l'emploi d'un fil comme d'un crochet particulier. Du moins, est-ce ainsi que les vieux points d'Irlande furent traités, et c'est ce qui les éloigne, avantageusement, de ces lourdes et banales élucubrations au crochet dont le commun agrément se linge. On distingue, d'autre part, la véritable dentelle d'Irlande fabriquée à Dublin, de celle exécutée sous ce nom en Bretagne et en Belgique, à la qualité de son fil et de son apprêt qui ne noircissent pas, comme ses imitations, au bout de quelque temps d'exposition. Au surplus, nous reverrons le point d'Irlande lorsque nous parlerons de guipure. Il serait

1. Cette pratique, en somme, remonte à la plus haute antiquité. Témoin un vase grec sur lequel nous voyons une femme mêler et entremêler artistiquement des fils lourdement tendus par des plombs, sans doute.

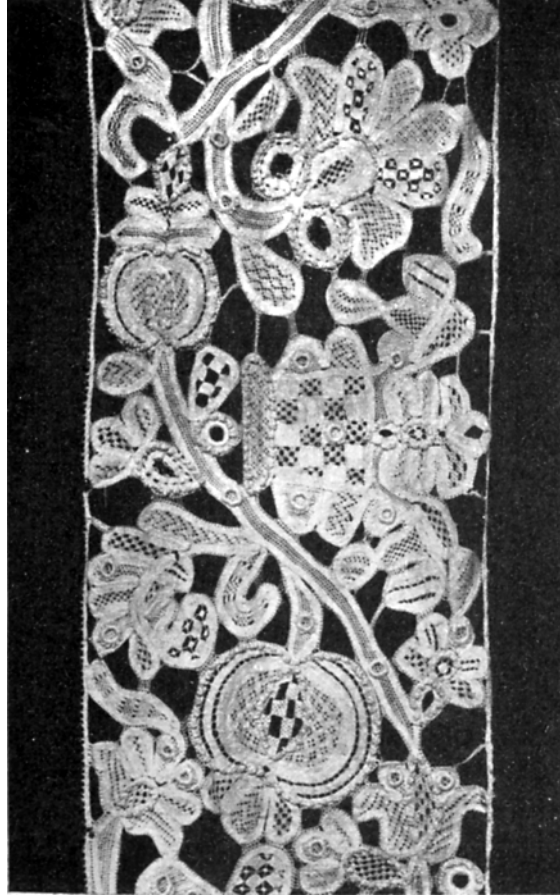


FIG. 29. — Venise *plat*, genre *laci*, travail italien, xviii^e siècle (collection A. Lescure).

juste d'ajouter à cette énumération, la dentelle dite : *Renaissance*, malgré qu'elle se rattache aussi bien à la dentelle à l'aiguille qu'à la broderie et à la guipure. On appelle dentelle Renaissance une sorte de broderie dont les dessins sont faits de petits lacets formant fond, que des à-jours, que des mailles ou des barrettes accompagnent et solidarisent. La dentelle Renaissance, dont il est question au chapitre VII, applique souvent ces lacets sur un tulle.

Quant à la dentelle *application*, elle désigne une dentelle dont les motifs sont exécutés à part, puis appliqués, c'est-à-dire cousus sur un fond. Vers 1830, l'application de Bruxelles ouvrit un heureux débouché à l'industrie dentellière en même temps qu'elle donnait le change à la fabrication machinale. Tout en étant moins coûteuse que la vraie dentelle, elle permettait d'établir des pièces plus grandes que les précédentes et, grâce à elle, la classe moyenne put se parer richement sans déroger à l'élégance de bon aloi.

Le tulle enfin, puisqu'il se travaille au métier et que ses fins réseaux peuvent être brodés et brochés, prend aussi sa place dans notre chapitre, et l'on sait que le tulle est une sorte de dentelle fine en fil de de coton ou de soie dont les mailles sont très régulières et extensibles, contrairement à celles des dentelles à la main qu'un nœud à leur point d'entrecroisement arrête, le plus souvent.

Quelques généralités, maintenant, avant d'aborder le détail. Tout d'abord on distingue deux sortes

de dentelles : les dentelles *légères* et les dentelles *lourdes*.

Les premières, essentiellement mousseuses, sont : les Malines, les Valenciennes, les Chantilly, l'Alençon, l'Argentan, le point d'Angleterre, les blondes, etc. ;

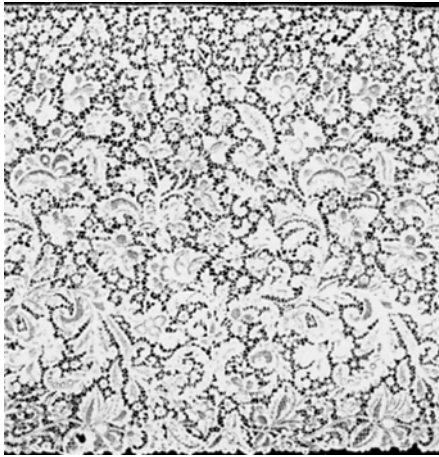


FIG. 30. — Venise Louis XIV (cliché Biais).

les secondes, plutôt fermes et rigides, sont : les points de Venise, Colbert, d'Irlande. Les deux genres ont leur beauté et parfois aussi leur destination différente.

Il est à noter que le goût des dentelles légères date essentiellement du XVIII^e siècle, époque à laquelle le mot *dentelle* est d'ailleurs particulièrement en usage.

On remarque en général deux sortes de fonds : le fond *simple* et le fond *double*. Ce dernier doit son nom au plus grand nombre de fils qu'il comporte. Le point de Paris (exécuté en Belgique), notamment, est sur fond double. Le fond double était surtout propre à l'Angleterre, parce qu'il permettait d'employer le fil anglais.

Autre désignation de fonds : l'*armure*, le *drochell*, les fonds *chant*, *argentella*, *neige*, et le *toile*, le *grillé*, ces deux derniers employés surtout à l'expression des mats ou fleurs, pour en varier l'agrément, le point (voir ces mots au répertoire, chapitre x).

Nous parlons, plus loin, du point de raccroc relatif aux morceaux raboutés et aux bandes réunies, indispensables dans la véritable dentelle pour réaliser les grandes pièces ; il importe ensuite de signaler dans les guipures et les dentelles l'origine, sans doute, de leur couleur bise ou jaunâtre inséparable de la convention.

Si nos mondaines passent au thé ou dans un bain d'eau léger leurs précieuses Malines, afin de réaliser ce ton crème dont l'harmonie flatte si avantageusement leur visage, c'est tout simplement en souvenir des applications d'Angleterre. Celles-ci, particulièrement souples, tissées de lin, avaient naturellement cette teinte dorée et, fatalement, les autres dentelles blanches furent teintes pour donner pareille illusion. Il est vrai que si ce ton éteint, si cette sorte de patine du temps, authentiquait d'indignes dentelles, il soulignait, en revanche, l'âge vénérable des riches points

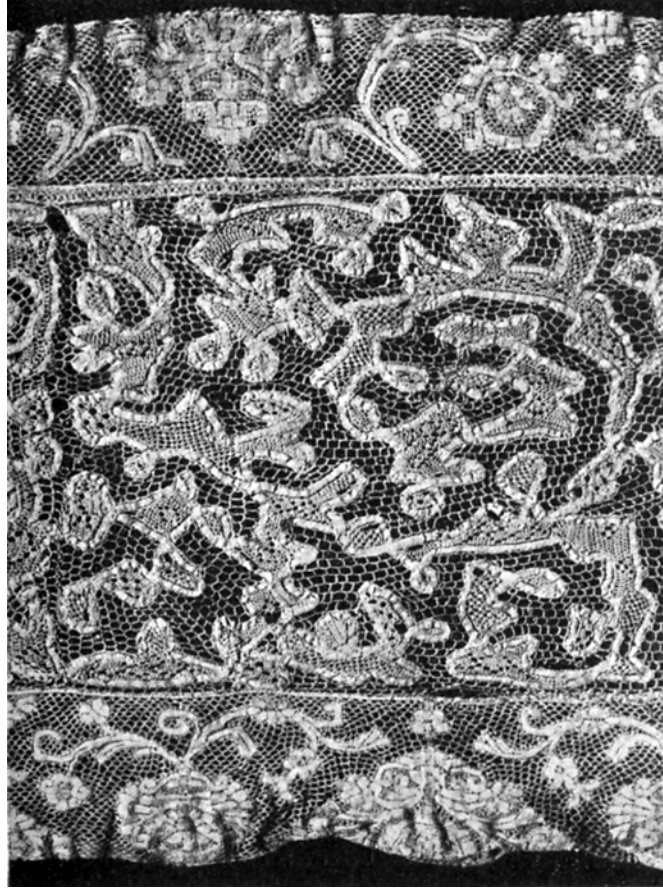


FIG. 31. — *Guipure ancienne* (musée de Cluny).

du passé. Une autre explication de la teinture nous est donnée par Bury Palliser. Nos grand'mères, ennuyées de la difficulté et de la dépense du blanchissage de certaines applications flamandes, dangereusement saupoudrées de blanc de céruse pour masquer la teinte jaunâtre résultant de la malpropreté des mains des ouvrières, mirent à la mode de porter des dentelles si jaunes qu'on finit par les laver dans du café.

Au surplus, le même auteur cite, dans son *Histoire de la Dentelle*, certaines dentelles en fil écru, d'Orsa (Suède), qui ne se lavent jamais, « l'élégance exigeant qu'elles conservent leur teinte de café... »

L'influence, enfin, de nos dessins nationaux, est à signaler d'une manière générale, dans tout l'essor des dentelles étrangères, à notre époque du moins où notre personnalité inspire presque exclusivement, lorsque les copies d'après l'ancien ne suffisent pas à une fabrication aussi routinière que banale.

Les dentelles ou points à l'aiguille française

Le nom de *point* désigne exclusivement les dentelles exécutées à l'aiguille et les guipures.

Nous avons dit sommairement, comment on procédait pour l'exécution de la dentelle à l'aiguille. Nous indiquâmes sa source dans les transformations suc-

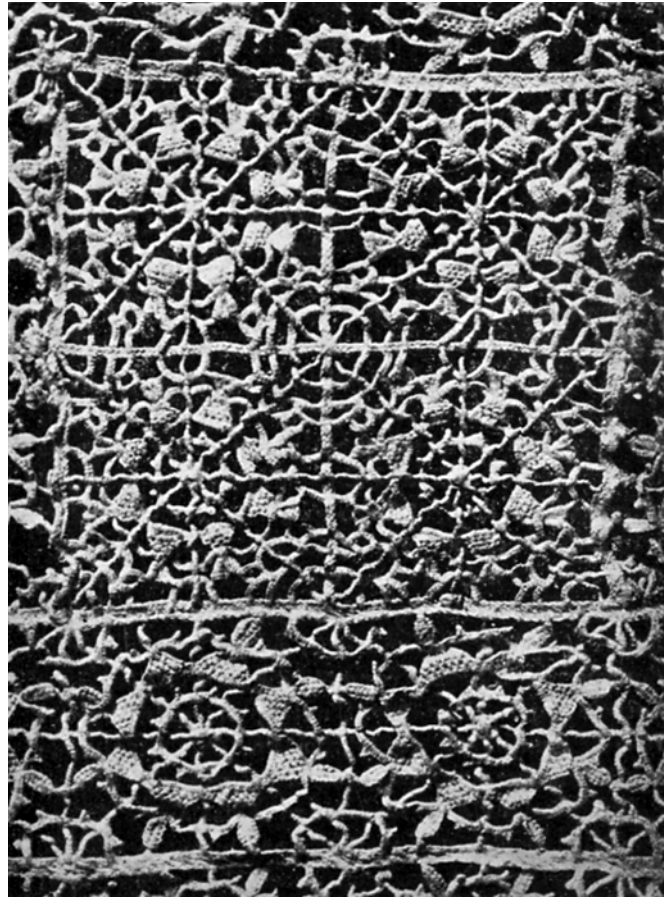


FIG. 32. — *Point de Raguse* (musée de Cluny).

cessives du point de Venise, qui triompha sous la Renaissance, lorsque les élégants rinceaux innovés à cette époque eurent remplacé les lourds dessins gothiques. Nous donnerons maintenant, quelques indications techniques complémentaires générales, en renvoyant le lecteur au point de Venise, déjà nommé, pour le détail de ce genre de dentelle ou mieux de guipure. Tout d'abord, rappelons que la connaissance des styles s'impose pour discerner l'époque à laquelle appartiennent les dentelles, en raison même de l'esprit du dessin dont elles s'ornent. Aussi bien l'examen du point ajoute au renseignement d'origine, en dehors de la curiosité du genre de point. Au surplus, il va de soi que, de l'accord de la beauté du dessin avec la finesse du point, résulte la qualité artistique de la dentelle, à qui chaque nationalité a imprimé son cachet propre. Et il est non moins évident que, en dehors de la valeur de ces deux vertus réunies, l'ancienneté qui donne aux dentelles un ton ambré (dentelles blanches) en même temps qu'une douceur au toucher, caractéristique, constitue leur auréole la plus précieuse. D'autant que cette douceur résulte d'un mode de fabrication, d'un emploi de matériaux que nos sées modernes n'ont pas retrouvé.

Du moins, le fil de lin, cultivé dans le Brabant et que la Hollande fabriquait à la perfection, a déserté la quenouille et le rouet, et, notre fil de coton actuel ignore la douceur du lin, sa matière délicieusement ambrée qui présida à la confection de toutes les den-



FIG. 33. — Venise au crochet, créé par H. Rault

telles anciennes. Nous verrons plus loin le fil guipure.

Il faut ensuite parler du point de *raccroc* qui concerne les dentelles véritables.

Alors que l'exécution de la dentelle à la machine permet de réaliser des pièces ininterrompues, d'un seul morceau, la vraie dentelle ignore ce débit au mètre. Autre cause de sa rareté. Il faut donc, dans ce dernier cas, réunir par des points de couture les morceaux ou les bandes détachées, entre eux. Cette intervention de l'aiguille s'appelle le point de raccroc. Celui-ci, qui n'a rien de commun avec certaines frauduleuses reprises, fut inauguré dans le Calvados, il est habilement dissimulé parmi les motifs du dessin.

On distingue dans une dentelle à l'aiguille, les *jours* (ou *modes*) et les *mats*. Les jours font valoir les mats par leur transparence. Les mats constituent la partie opaque du dessin qui se détache, plus ou moins épaisse, sur les réseaux du fond. Ne pas confondre les mats avec les reliefs qui, sur la dentelle, viennent souligner certains traits du motif, le sertissent et le modèlent à la fois.

Certains mats, les moins opaques, sont dits des « toilés » parce qu'ils ressemblent à de la toile fine et transparente.

Nota bene. Les jours, les mats, les mailles, les reliefs, passent le plus souvent, à l'atelier, dans différentes mains, au gré des spécialités plutôt, et, l'opération du point de raccroc qui relie les morceaux, les



FIG. 34. — Venise au crochet, créé par H. Rault.